

## Question 5 :

### Constats :

Il y a une très forte pression sur le CP.

Trop d'enfants ne possèdent pas les acquis ni les connaissances qui devraient être les leurs à la fin du primaire. On ne tient pas compte de circonstances matérielles (stages, succession de maîtres) qui font que certaines connaissances doivent être reportées d'année en année et cela bien que le travail fait dans le primaire ne doive pas être remis en cause.

La diversification trop importante des disciplines dans le primaire empêche de se concentrer sur les enseignements fondamentaux si bien que les connaissances requises à la fin du primaire en français et en mathématiques ne sont pas maîtrisées alors qu'il s'agit bien des bases à avoir ; dans ce cas que faut-il entendre par socle commun ?

De nombreux élèves ne savent pas lire correctement, éprouvent des difficultés pour lire des consignes ce qui entraîne des problèmes de compréhension, des difficultés de repérages.

Ces difficultés de compréhension sont également liées à un blocage face à l'écrit.

Par ailleurs ces problèmes de compréhension engendrent des problèmes de comportement. Certains élèves s'ennuient donc gênent les cours.

Plus généralement les élèves ont des difficultés à s'exprimer.

On ne sait plus si le brevet a une valeur certificative ou diagnostique. Mais les élèves savent moins de choses.

Il n'y a pas de véritable moyens de remédiation et le déficit perdure, d'autant que l'élève se lasse vite des nouveaux outils qu'on peut lui proposer. De plus le collège est une étape trop tardive pour pallier des difficultés concernant la lecture, l'écriture, le calcul.

Le langage de l'école, différent du langage de la vie ordinaire, ne tient pas compte de ce décalage.

L'âge de l'enfant n'est pas suffisamment pris en compte dans l'évolution de l'école, non plus que le rythme. En ce domaine la notion de socle commun est gênante. En effet, il y a incompatibilité entre l'idéal (le socle commun) et les particularités de l'enfant.

Se pose donc la question du collège unique dont l'échec proviendrait du fait que beaucoup de professeurs ne sont pas convaincus de ses vertus.

Mais tout n'a peut-être pas été fait ou pas bien fait pour que l'hétérogénéité des classes puisse être bien gérée.

Enfin, les apprentissages de l'école sont pervertis par d'autres sources comme la télévision.

### Propositions :

Mots – clefs : compétences de base, maîtrise du français, rythme de l'enfant, épanouissement personnel, minimum de savoirs et de savoir-faire.

Tout d'abord, il semble nécessaire de donner plus de moyens aux classes de primaire pour que les enfants puissent acquérir les compétences de base et maîtriser la langue maternelle avant de commencer l'apprentissage d'une langue vivante au collège.

À l'entrée en 6<sup>ème</sup>, il serait bon de composer les classes par l'intermédiaire de diagnostics. Ensuite, il faudrait moduler l'acquisition des autres compétences, par la mise en place de cursus individuels. Les classes seraient constituées pour pallier les manques à chaque étape et chaque unité de classe serait évaluée régulièrement (unité de valeur). Des épreuves communes seraient organisées à chaque fin d'année scolaire pour évaluer chaque enfant et cibler les acquis et les besoins.

Le cursus du collégien pourrait se faire sur quatre ans et non sur une année scolaire. L'élève de collège travaillerait à son rythme pendant quatre ans dans chaque matière. On tiendrait alors compte du rythme de l'enfant pour contribuer par la même occasion à son épanouissement personnel.

Dans cette optique, les programmes pourraient être modulés en fonction de l'orientation de l'élève et la seconde langue, par exemple, ne serait plus imposée, afin de ne pas surcharger l'élève qui aurait des problèmes dans l'acquisition des bases de la langue. On instaurerait une certaine souplesse dans la mise en œuvre des programmes, sans les alléger. Le socle commun serait donc un minimum de savoirs et de savoir-faire et on définirait de la même façon un socle commun pour accéder à la seconde générale et à la seconde professionnelle.

PRIORITE : A l'entrée en 6<sup>ème</sup>, les élèves doivent savoir lire, écrire et compter.

Question 8 :

Constats :

Les élèves ne comprennent pas toujours les finalités de l'enseignement si bien qu'ils s'ennuient et ne travaillent pas. Mais c'est le rôle de l'enseignant d'expliquer, de donner du sens. En effet, s'ils ne trouvent pas un sens à ce qu'ils font, les élèves ne peuvent pas être motivés.

La motivation est aussi liée à la réussite. Quand ils ne réussissent pas, les enfants n'ont aucune raison de travailler. La note est en ce sens une véritable barrière, elle casse la motivation.

Mais il faut aussi distinguer la motivation immédiate donnée par le professeur de la motivation au long cours liée à l'orientation.

A ce propos, l'objectif de l'enseignement est trop dépendant de l'orientation au détriment du fait d'apprendre pour le plaisir. L'Ecole ne doit-elle inculquer que ce qui est utile pour avoir un métier ? Le rôle de l'Ecole est-il de préparer à l'emploi ? Le collège doit avoir pour but essentiel d'apprendre pour se faire plaisir et il ne doit pas non plus focaliser tous ses objectifs sur la barre que serait le Brevet.

Par ailleurs, certains enfants se comportent à l'égard de l'école comme de véritables consommateurs, ne prenant à l'école que ce qu'ils ont envie d'y prendre.

Les choix qu'on demande aux élèves sont trop précoces. Ils n'ont pas suffisamment de temps d'apprentissage pour faire un choix. Ce sont les autres (parents, professeurs) qui le font pour eux. Par ailleurs, c'est une machine qui détermine en partie l'orientation des élèves.

Un élève ne peut pas être motivé quand son affectation n'a aucun rapport avec l'orientation qu'il souhaitait.

De plus, on note un écart de valeurs entre ce que l'école propose par rapport à la société.

On n'écoute pas assez le questionnement des élèves. Il y a un décalage entre ce qu'ils auraient envie de savoir et ce que le professeur leur propose. Mais le cadre des programmes est trop rigide (par exemple en langues vivantes ou en Histoire il n'y a aucune liberté pédagogique.) On tend à sous-estimer l'apport des élèves. L'impression générale est celle du manque de dialogue.

L'évaluation est également un problème. Evalue-t-on l'élève par rapport à ce qu'il peut faire ? à ce qu'il est ? Toujours est-il qu'on n'évalue pas l'effort.

Or, l'école est encore un des rares lieux où on demande aux enfants de faire un effort, de se soumettre aux difficultés. Elle a là un rôle à jouer car refuser la difficulté c'est peut-être enlever la possibilité d'apprendre. La pédagogie de l'obstacle est en elle-même motivante tandis qu'en voulant gommer les difficultés on court le risque de s'orienter vers une pensée unique.

Le doublement, quant à lui, peut tout aussi bien être motivant que déstabilisant. Le résultat n'est pas le même selon que l'élève est en échec ou en refus de l'école. Il faut que l'élève y adhère. Mais c'est d'autant plus difficile qu'il manque de lisibilité. On a du mal à expliquer le passage de certains élèves.

Propositions :

Mots-clefs : obligation, implication, investissement, travail, sens, individualisation, pédagogie de projet, réussite, parents.

Pour redonner du sens à l'enseignement, il faut redonner un statut à l'école, au professeur et à l'élève. La motivation passe par le concept d'obligation et d'implication. Il faut imposer l'idée d'obligation de l'Ecole, de travail et d'investissement pour redonner du sens à l'école. Certaines matières doivent être imposées à l'élève parce qu'elles sont la base de tout apprentissage. Par ailleurs, l'Ecole devrait pouvoir répondre à tous les besoins : ceux des bons élèves comme ceux des élèves en difficulté.

Ainsi, il faudrait valoriser l'apprentissage en tenant compte d'un parcours individuel et modulable. Il faudrait impliquer l'élève dans ses choix et permettre à tous de réussir à des âges différents. De cette façon, on apporterait des réponses concrètes, à brève échéance, aux élèves qui le demandent et on valoriserait les bons élèves grâce au cursus individualisé. Dans cet esprit, il faudrait élargir la pédagogie de projet grâce à une évaluation différente et des résultats concrets, en s'inspirant des IDD par exemple, et valoriser l'apprentissage, en validant des connaissances dans toutes les disciplines. On pourrait s'intéresser également à l'Ecole telle qu'elle est pensée chez nos voisins européens, afin d'en retirer ce qui nous semble intéressant et adaptable à notre système éducatif. Il serait bon de valoriser le savoir et le savoir-faire, sans permettre aux élèves de « zapper » quelque matière que ce soit.

Enfin, il faudrait valoriser l'idée de réussite, car être motivé, c'est avoir envie de réussir. Et pour réussir, il faut bien s'orienter, donc apprendre pour se donner le maximum de chances. Il faut redonner du sens à l'orientation qui fait peur aux élèves. Les professeurs devraient pouvoir se former plus précisément à l'orientation, afin de mieux renseigner les élèves et leur redonner confiance. C'est pour cette raison qu'il faut associer les parents plus étroitement et leur faire comprendre l'importance du travail qui est demandé à leurs enfants. On doit veiller à associer également le monde du travail à l'Ecole, par le biais des entreprises, pour que les élèves aient une meilleure connaissance du monde qui les attend..

<b>PRIORITE : VALORISER EFFORT ET REUSSITE INDIVIDUELLE.</b>
--

Question 13 :

Constats :

Les activités de remédiation, d'aide aux élèves en difficulté ne fonctionnent pas bien lorsqu'elles sont menées dans des structures extérieures à l'établissement (par exemple les classes relais).

Des structures, en revanche, fonctionnent bien : segpa, 3<sup>ème</sup> d'insertion ; mais ces structures sont insuffisantes, manquent de moyens et de personnel. De plus, on les supprime.

Le grand débat paradoxalement veut faire émerger des solutions alors que les moyens existants sont ôtés.

Propositions :

Mots – clefs : maintien des structures, structures supplémentaires à l'interne, formation, relation enseignants/personnel social.

Pour aider les élèves en grande difficulté, il faut maintenir les structures déjà existantes ( 4<sup>ème</sup> AIS, 3<sup>ème</sup> d'Insertion, SEGPA, Ecole ouverte, soutien en 6<sup>ème</sup> et en 5<sup>ème</sup> ). Des structures intermédiaires doivent être mises en place entre la 3<sup>ème</sup> d'Insertion et Démission Impossible. De même, il faudrait élargir les structures existant en 3<sup>ème</sup> dans les classes de 6<sup>ème</sup>, afin de prendre en charge le plus rapidement possible les élèves en grande difficulté. Par ailleurs, des structures à l'interne devraient exister pour les «élèves qui ont de grandes difficultés scolaires, mais qui ne posent aucun problème de comportement», notamment le tutorat par le professeur ou par un autre élève. On doit pouvoir faire appel à un personnel plus qualifié dans les problèmes de lecture pour aider les élèves qui ont toujours des difficultés d'apprentissage au collège et pour lesquelles les enseignants du secondaire ne sont pas formés.

Pour mieux prendre en charge les élèves en grande difficulté, le personnel enseignant doit être mieux formé à la psychologie de l'enfant et ce, dès l'apprentissage en IUFM. Il faut former des enseignants prêts à faire face aux élèves en grande difficulté, grâce à des conseils concrets et une formation concrète. Les enseignants doivent être volontaires face à ces élèves et la formation des enseignants-stagiaires doit être adaptée à l'éventuelle nomination dans des établissements en REP.

Il faut insister sur le développement des relations entre enseignants et personnel social, afin de raccourcir les délais de prise en charge d'un élève en situation difficile et de resserrer le travail d'équipe autour des élèves qui en ont besoin. Il faut donc conserver, au sein des collèges, les postes de médecin scolaire, infirmière, assistante sociale et conseiller d'orientation-psychologue, pour favoriser ce travail d'équipe et pour le bien-être et l'épanouissement de l'enfant.

PRIORITE : MAINTIEN ET ELARGISSEMENT DES MOYENS HUMAINS ET FINANCIERS.